



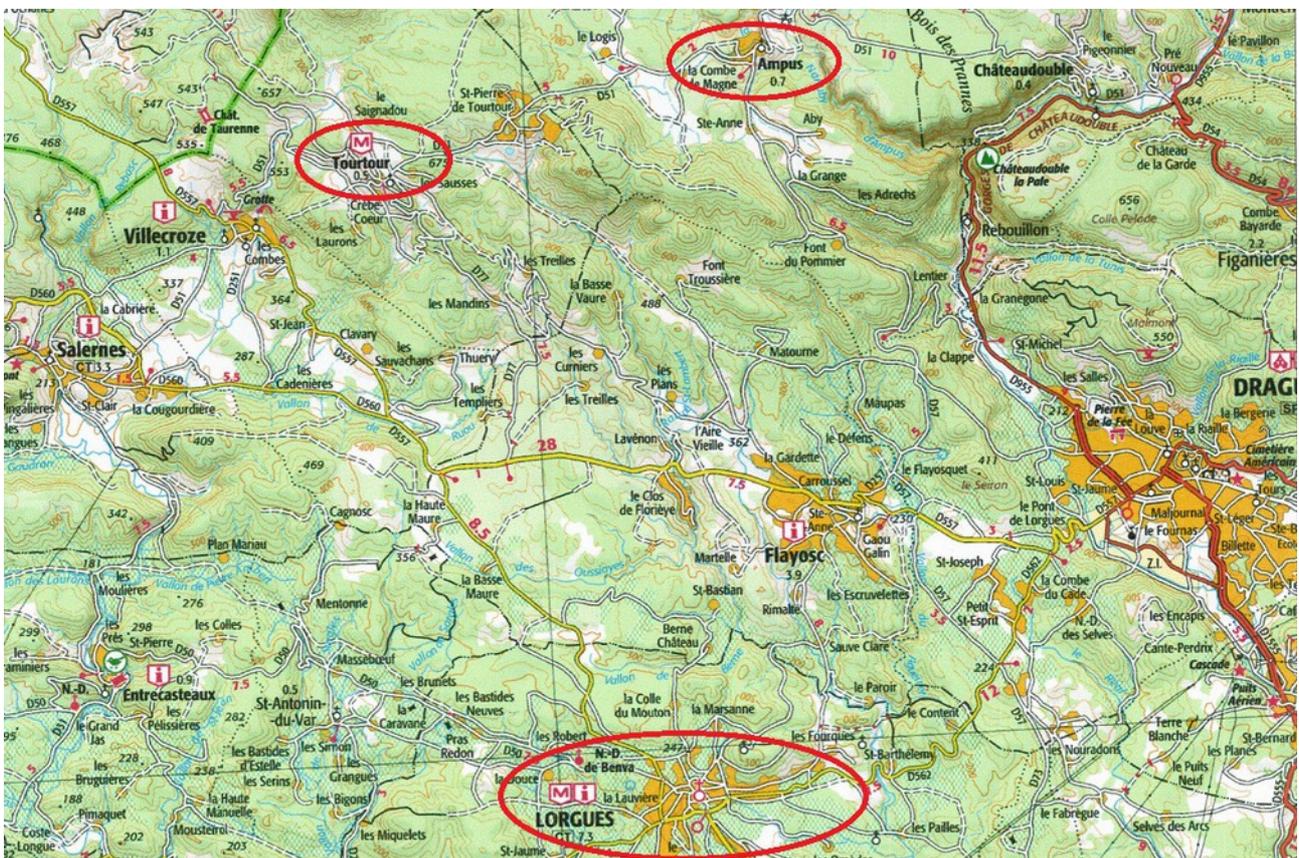
# Sortie de Découverte du Patrimoine

## AMPUS, TOURTOUR et LORGUES

samedi 12 novembre 2022

texte de Marie-Claude Coursin , photos : Roland Rosenzweig,

*Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie*



*Plan de situation*

Draguignan..

Pas d'arrêt, mais nous sortons du brouillard rencontré sur la route, et Anne-Marie, notre guide que nous venons de récupérer, va nous transformer, avec le talent que nous lui connaissons, cette ville d'artillerie en terre de légendes...



Draguignan tirerait son nom de dragon, on en retrouve d'ailleurs un sur l'emblème de la ville. Cette désagréable créature mythique aurait migré des îles de Lérins jusqu'aux gorges de la Nartuby, où il dévorait avec appétit la population d'alentour. C'était sans compter sur Saint Honorat qui quitta son île, où il en avait terrassé plus d'un avec son bâton de pèlerin, et de la même manière, débarrassa Draguignan de ce monstre sanguinaire

Après le nom de la ville et le dragon, le dolmen et la fée.

Déguisée en jeune et jolie bergère, une fée folâtrait dans la campagne, un jeune homme en tomba amoureux et naïvement lui demanda sa main. Par jeu, elle le mit au défi de construire une gigantesque table, il réussit donc à dresser 2 énormes pierres verticales mais ne parvint pas à les recouvrir de la troisième, horizontale, ce que fit nuitamment la fée. Las ! lorsque le pauvre garçon découvrit son ouvrage achevé, sans doute déconfit de s'être fait manipuler par une fée, il se donna la mort, où ladite fée le suivit, on a d'ailleurs retrouvé des ossements entrelacés lors de fouilles archéologiques sous ce dolmen, impressionnant par sa taille, plus de 2 m de haut et 5 m de long.

Nous n'en avons pas fini avec la traversée de Draguignan.

Anne Marie attire tout d'abord notre attention sur les rutilants balcons de fer forgé ornant des immeubles du XIXème, c'était un challenge entre les bourgeois locaux pour exhiber leur fortune, et ensuite sur un petit buste de Clemenceau, sculpture de Rodin, que nous apercevons en traversant une place.

Et enfin l'histoire d'une gare devenue Gare-Gotte...

Ce n'est pas la faute d'un dragon ou la vengeance d'une fée, mais une décision, plus que discutable, de la municipalité. En effet, après avoir été dépossédée de son titre de préfecture au profit de Toulon en 1974, celle-ci décida de fermer la gare, privant ainsi ses administrés de transports en commun, mode de déplacement vivement conseillé aujourd'hui en ces temps de pénurie. Un restaurateur a donc récupéré ces locaux devenus inutiles pour ouvrir la Gare-Gotte...

Après une quinzaine de km d'une route sinueuse en pleine nature, surtout de la forêt, nous voici à Ampus, 600m d'altitude.



*Ampus village perché*

Nous devons nous réjouir d'avoir un bus de petite taille, ce qui nous permet d'éviter une longue marche d'approche pour accéder au village, perché bien sûr.

Chemin de l'eau, tout d'abord.



Nous montons par une ruelle très pentue le long d'une canalisation métallique et ancienne. Ce canal de Fontigon est utilisé depuis 1497, il alimentait autrefois les moulins, et sert toujours aujourd'hui pour l'irrigation des cultures. Et effectivement, malgré la période très sèche que nous traversons depuis le mois de juin cette année, l'eau coule ...

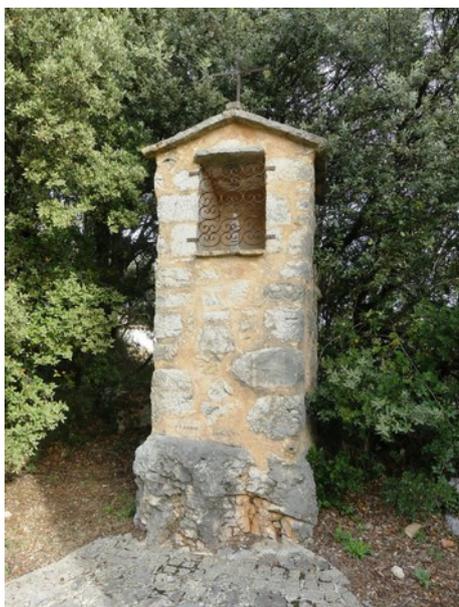
Sur les quatre lavoirs que comptait cette petite commune, nous en voyons deux. Non seulement ils profitaient de l'eau de ce canal, mais ils avaient aussi le rare privilège d'être

chauffés, les cheminées encore présentes l'attestent, ce qui facilitait le travail des lavandières.



Encore présent aussi, ce qui est très rare sinon unique, le « tournaou », juste à côté du second lavoir. Mue par une roue entraînée par la force de l'eau, il s'agit d'une meule à aiguiser dont chacun pouvait gracieusement faire usage pour affûter son matériel domestique ou agricole.

Notons enfin que grâce à l'eau, donc à l'hydroélectricité, Ampus a été éclairé des 1905, mais contrairement à la municipalité de Draguignan qui s'attirerait les foudres des écologistes d'aujourd'hui pour avoir supprimé le transport ferroviaire, celle d'Ampus serait couronnée de lauriers pour avoir limité l'installation électrique à cette époque à une ampoule par foyer !!



Le cadre est très agréable, beaucoup de verdure, des reposoirs, une superbe vue sur la campagne avoisinante que nous dominons largement. Descente par la rue Rompe Cul, qui n'a pas volé son pittoresque patronyme, et le groupe se retrouve néanmoins au complet pour la visite du second chemin.



C'est un chemin de croix.



Rien à voir avec celui de Matisse que nous avons vu récemment dans la chapelle du Rosaire à Vence, celui-ci est en plein air, mais c'est aussi un artiste contemporain qui l'a réalisé, sur les ruines de l'ancien château seigneurial.



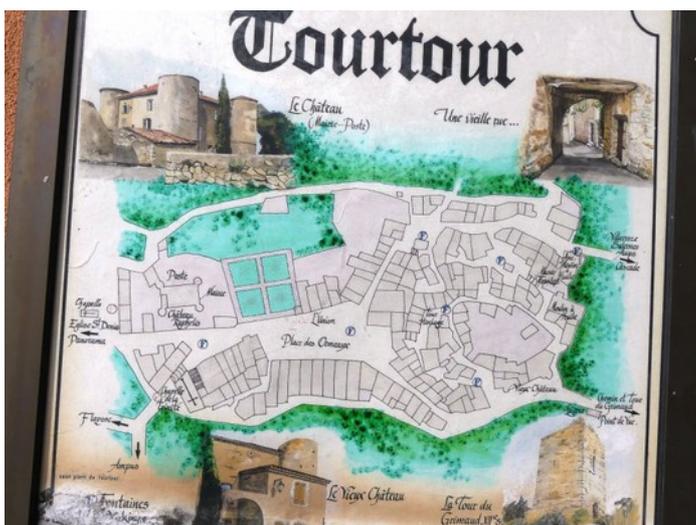
Le père Volpato, curé d'Ampus pendant 33 ans, surnommé le « curé bâtisseur », après avoir restauré, entre autres, son église paroissiale, a l'idée de créer un chemin de croix à côté de celle-ci. C'est le céramiste anglais Geoff Hindry, qui vit aussi à Ampus, qui réalisera dans son atelier les 15 panneaux que nous pouvons voir aujourd'hui, pendant que le curé préparait le terrain en dégagant lui-même avec son tracteur le tracé du chemin de croix et en y plantant arbres, arbustes et fleurs... Deux ans de travail, de 1965 à 1967...

J'ajouterai à titre personnel, un troisième chemin, celui de l'école du Petit Nicolas.

C'est en effet à Ampus qu'est mort, il y a 2 mois, le 11 août 2022, le dessinateur Jean Jacques Sempé.

Le bus nous conduit maintenant à Tourtour. C'est tout proche, moins de 10 km.

Et nous voici au « village dans le ciel ». Dénomination bien choisie, Tourtour se découpe sur le ciel, tout en longueur, sur son traditionnel éperon rocheux.



Tourtour, deux tours celle du pouvoir civil et celle du pouvoir religieux, tout va par deux ici dirait-on : les tours, les édifices religieux, les châteaux, les sculptures de Bernard Buffet, et

même les moutons ! Exception pour les enceintes, on en a construit successivement trois, au XIIème siècle, au XIVème et la dernière au XVIIème, permettant l'agrandissement progressif du village.

Faute de temps notre visite ne sera qu'un survol...



Des deux églises, nous ne verrons que le clocheton de celle qui est en réalité la chapelle des pénitents blancs, adossée au rempart. Elle est souvent utilisée comme lieu de culte à la place de l'église paroissiale, trop froide en hiver.

Des deux châteaux, juste une approche.



*Vieux château*



*Entrée vieux château*



*Nouveau château  
XVIème siècle*

Le château médiéval, au cœur de l'enceinte a été restauré, mais il est fermé, nous n'en voyons qu'une façade. Celui du XVIème siècle, au contraire, trône sur la place principale, il domine la vallée et doit bénéficier d'une superbe vue dont profitent les employés de la poste et de la mairie qui l'occupent.

Deux sculptures en bronze de Bernard Buffet.

Elles ont été offertes à Tourtour par sa femme Annabel, le couple ayant fui le bruit et les mondanités parisiennes pour s'établir dans ce si beau village, ou du moins dans une bastide à

proximité. Elles sont situées devant la mairie, un scarabée et un papillon. Il en existe deux autres semblables au musée Buffet de Tokyo.



*Sculptures de Bernard Buffet*

Et les deux moutons ?

De cette pittoresque maison si étroite qu'on n'accédait aux étages que par une échelle extérieure, on procédait au « countadou »....(compter par deux). Les moutons, rassemblés sur cette placette, étaient dirigés vers une ruelle étroite où ils ne pouvaient passer que par deux, plus facile pour les compter....



*Tourtour, village dans le ciel*

Il est temps de regagner le petit bus, un dernier regard sur la jolie silhouette du « village dans le ciel », et vite, Lorgues, où le déjeuner nous attend, mais sur la route nous avons encore le temps d'apprendre qu'il subsiste des vestiges d'une commanderie des Templiers, et de croiser, en pleine nature, une maison d'arrêt, bien actuelle, et flambant neuve.

Même si le ciel est voilé, la température est toujours aussi clémente, ce qui nous permet de déjeuner à l'extérieur, après avoir porté un toast à notre président d'honneur, Hubert François, dont c'est l'anniversaire.



*Repas convivial*

Trois centres d'intérêt à Lorgues.

Tout d'abord la ville médiévale, appelée ici « castrum ».



*Lorgues (porte sarrasine)*



*Lorgues remparts*

Des ruelles étroites où beaucoup d'immeubles anciens s'effondrent ou menacent de le faire,

des remparts et des tours transformés au cours des siècles en maisons d'habitation, il faut pas mal d'imagination pour se replonger à l'époque où les Templiers dominaient la ville.



On a joliment aménagé une placette pour rappeler que du XIIème au XIVème siècle, ils ont apporté à Lorgues sécurité, en faisant construire les remparts, et prospérité grâce à la puissance économique et bancaire de leur ordre. Non loin de là, un quartier juif, qui conserve de beaux bâtiments.

Ensuite, la ville neuve, qui s'étend hors des remparts à partir du XVIème siècle.

Dès la sortie de la cité médiévale, la place neuve entoure un bel hôtel particulier du XVIIIème, la viguerie, mais le bâtiment qui s'impose au regard, c'est, un peu plus loin, la collégiale dédiée à Saint Martin et Saint Ferréol.



*La Collégiale*



Sa construction connut bien des vicissitudes, au cours du XVIIIème siècle. La décoration

intérieure est relativement sobre, à part une chaire en chêne de Hongrie, du XIXème siècle. C'est cependant, au point de vue de ses dimensions, le deuxième édifice religieux du Var, après la basilique Saint Maximin.

Dernier monument notable de cette époque, la Fontaine à la Noix, ainsi nommée parce que surmontée d'une boule en haut d'une colonne.

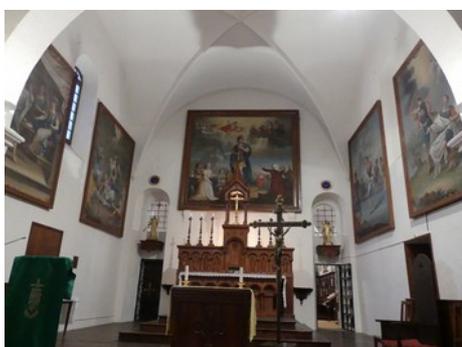


Elle aussi date du XVIIIème siècle, l'eau s'écoule par la gueule de quatre dauphins, curieusement dotés de dents menaçantes... ce qui n'aurait pas empêché les habitants de Lorgues de se ruer sur la fontaine lors de son inauguration, l'eau ayant été transformée, sans intervention divine, en vin...



Enfin, le bus nous permet, grâce à son petit format, d'accéder au troisième centre d'intérêt, perché sur une colline, l'ermitage Saint Ferréol.

Nous sommes accueillis par un membre de l'association des amis de Saint Ferréol, qui ont restauré et entretiennent la chapelle où nous entrons. Une grande statue du saint, qu'on promène lors de la fête votive, de larges tableaux racontant sa vie de soldat et son martyre entourent l'autel. Des ex voto également, mais ce sont des reproductions, les authentiques sont préservés de vols éventuels, on peut les voir dans le petit musée d'art sacré, derrière le chœur.



### Ermitage Saint Ferréol

Nous y pénétrons par petits groupes, le sol s'avérant peu apte à recevoir 30 personnes ensemble sans risquer l'effondrement. Ces ex-voto nous rappellent bien sûr ceux que nous

avons à Saint Paul, à Hyères, ils évoquent les mêmes accidents de charrettes, noyades, maladies, et autres périls dont Saint Ferréol a sauvé les fidèles, ensuite reconnaissants. A Hyères, c'est Notre Dame de Consolation qui apparaît sur ces petits tableaux naïfs, ici bien sûr, c'est Saint Ferréol.

Après cette journée bien remplie, il est temps de prendre la route du retour.... Il fait nuit, silence dans le car....



« Mais non, vous ne risquez rien, nous persuade Anne Marie, vous avez la chance d'avoir un bus tout petit, et un excellent chauffeur bien sûr !!! »

Il est vrai que c'est un peu anxiogène, le chemin est très étroit, la nuit bien noire, et les virages nombreux avant de rejoindre la vraie route, celle qui nous ramènera néanmoins sans encombre vers les lumières de Draguignan.

Avant cela, nous croisons à nouveau le centre pénitentiaire, très éclairé dans cette sombre forêt. Les détenus ne sont pas loin du col de l'Ange, mais ils ne connaîtront fort heureusement pas le sort de leurs congénères de l'époque médiévale, car c'est en cet endroit, au si joli nom pourtant, où ils étaient pendus....

Ne restons pas sur cette évocation sinistre, nous avons passé une excellente journée, et personnellement, je souhaiterais que la SHHA nous organise un nouveau périple dans ce coin du Var, pour nous permettre de revoir et d'approfondir la visite de Tourtour, dont nous avons eu un avant-goût prometteur !

En tout cas, merci à tous et à toutes de nous avoir fait découvrir des endroits peu connus comme Ampus, et aussi de profiter des belles couleurs de l'automne, peu fréquentes dans notre végétation du littoral.

A bientôt !